

HAUTLEMAINS PRODUCTIONS, NARRATIO FILMS & DOCKS 66 PRÉSENTENT

JE SUIS أنا الشعب LE PEUPLE

UN FILM DE
ANNA ROUSSILLON



RÉALISATION, IMAGE & SON ANNA ROUSSILLON MONTAGE SASKIA BERTHOUD CONSEIL ARTISTIQUE CHANTAL PIQUET PRISE DE SON ADDITIONNELS TÉRENCE MEUNIER MONTAGE SON & MIXAGE JEAN-CHARLES BASTION ÉCRITURE ALEXANDRE SADOWSKY PRODUCTION MALIK MENAI, KARIM AITOUNA, THOMAS MICOULET UNE COPRODUCTION HAUTLEMAINS PRODUCTIONS & NARRATIO FILMS



JE SUIS LE PEUPLE

UN FILM DE ANNA ROUSSILLON

FRANCE / 2014 / 1H51

SORTIE LE 13 JANVIER 2016

« La révolution ? T'as qu'à la regarder à la télé ! », lance Farraj à Anna quand les premières manifestations éclatent en Egypte en janvier 2011. Alors qu'un grand chant révolutionnaire s'élève de la place Tahrir, à 700km de là, au village de la Jezira, rien ne semble bouger. C'est par la lucarne de sa télévision que Farraj va suivre les bouleversements qui secouent son pays. Pendant trois ans, un dialogue complice se dessine entre la réalisatrice et ce paysan égyptien : lui, pioche sur l'épaule, elle, caméra à la main. Leurs échanges témoignent du ballotement des consciences et des espoirs de changement. Un voyage politique au long cours, profond mais aussi plein de promesses pour le peuple égyptien.



CELLE QUI FAIT

ANNA ROUSSILLON
CINÉASTE

Comment vous est venue l'idée de ce film ? Dans quelles circonstances avez-vous rencontré le personnage principal ?

J'ai rencontré Farraj un après-midi brûlant d'août 2009 au milieu d'un champ fraîchement irrigué au-dessus duquel dansaient des dizaines d'ibis, lui la pioche sur l'épaule, moi la caméra à la main. Je travaillais alors à Louxor à l'écriture d'un projet de film autour du tourisme de masse et peu à peu, au fil de mes voyages, nous sommes devenus amis. En janvier 2011, je lui annonçai que je voulais plutôt faire un film avec lui, un film aux contours encore flous, sur les manières dont on habite au village comme un centre du monde alors que tout le désigne comme une marge de la société. Je rentrai à Paris le 27 janvier 2011, après un mois passé au village. C'était la veille du "Vendredi de la colère", ce jour où tout le monde a compris qu'il se passait vraiment quelque chose, ce jour où tout a basculé dans la révolution. Nous étions tous les deux loin du centre des événements, lui à Louxor, moi à Paris. Nous regardions tous les deux la télé pour savoir ce qui se passait, sans pouvoir vraiment y participer. Je suis retournée en Egypte en mars 2011. Sur la place Tahrir, d'abord, qui était encore occupée. Au village aussi, où pas grand chose ne semblait avoir concrètement bougé. Mais où tout le monde ne parlait que de ça.

Dans l'urgence de l'enthousiasme, j'avoue m'être demandée si je devais rester au village, dans ce lieu qui demeurerait apparemment immobile, alors que tout, au Nord, craquait dans le grand ébranlement révolutionnaire. J'aurais pu partir, décider qu'il fallait, à ce moment-là de l'Histoire, éprouver des façons de filmer la rupture, la lutte en train de se faire et les vies qui basculent dans un inconnu politique. Mais ce sont d'autres questions qui me tournaient obstinément dans la tête, des questions ancrées au village et dans les rencontres que j'y avais faites : comment se transmet une onde de choc faite de tensions, d'affrontements, de revendications, d'espoirs, de colères et d'impatiences quand rien de solide devant soi ne bouge, quand la terre, sous les pieds, ne tonne pas du bruit des pierres jetées de derrière les barricades, du crissement des chenilles des tanks ou des balles, quand personne ne se rassemble ou ne crie ? Comment vit-on une révolution qui se manifeste au village comme en creux, dans la disparition des touristes, de l'électricité et des bouteilles de gaz ? Se sent-on y appartenir, y trouve-t-on une place, y formule-t-on des espoirs ?



INVITATIONS AU SPECTATEUR

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d'aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.



LISTE TECHNIQUE

Réalisation, image, son Anna Roussillon
Montage Saskia Berthod, Chantal Piquet
Son additionnel Térance Meunier
Montage Son et Mix Jean-Charles Bastion
Etalonnage Alexandre Sadovsky

PRODUCTION

NARRATIO FILMS
Malik Menai
HAUTLESMAINS PRODUCTIONS
Karim Aitouna et Thomas Micoulet

DISTRIBUTION

DOCKS 66
www.docks66.com

PRIX REMPORTÉS ET SÉLECTIONS

Programmation ACID Cannes 2015
Festival international du film documentaire de Jihlava, République Tchèque - *Grand Prix de la Compétition Internationale, Prix du Premier Film*
Entrevues Belfort - *Grand Prix du Jury et Prix du Public, Prix du meilleur documentaire*
Fidadoc Agadir, Maroc - *Grand Prix*
Hong Kong International Film Festival
Festival International du film de Rotterdam
Visions du réel de Nyon, Section Grand Angle
Doc Lisboa, Portugal
RIDM, Canada...



J'ai donc décidé, à ce moment-là, en mars 2011, de rester au village. Je voulais approcher les enthousiasmes et les interrogations liées à la révolution et à ses contrecoups dans le temps des vies et pas dans celui de l'actualité virevoltante de la mobilisation et de la lutte. Comme un contre-champ nécessaire à Tahrir.

Pourquoi ce titre « Je suis le peuple » ?

Ce titre n'a d'abord rien à voir avec le slogan français « Je suis Charlie » dans lequel certains ont entendu un écho. Le film a été terminé en septembre 2014 ! Il vient d'une chanson chantée par Oum Kalthoum dans les années 60, qu'on entend à la fin du film. C'est une chanson nationaliste de l'époque nassérienne exaltant le peuple qui « ignore l'impossible et ne préfère rien à l'éternité ». Il se trouve que cette chanson a été beaucoup reprise dans le contexte révolutionnaire de 2011 et des années qui suivirent. Ce qui m'intéressait, c'était de provoquer un déplacement, de retourner cette affirmation, cette évidence en une question : qu'on soit amené à se demander qui est ce « je » qui parle et qui est ce « peuple » qui se manifeste.

CEUX QUI REGARDENT

RÉGIS SAUDER & MARIANNE TARDIEU
CINÉASTES, MEMBRES DE L'ACID

« J'ignore l'impossible, je ne préfère rien à l'éternité, mon pays est ouvert comme le ciel, il embrasse l'ami et efface l'intrus. »
Je suis le peuple, chanson d'Oum Kalthoum

Je suis le peuple, d'Anna Roussillon est un grand film documentaire, de ceux qui nous accompagnent durablement, tant la sensation est forte d'avoir, le temps du film, fait de belles rencontres, inattendues, inoubliables. Il s'appelle Farraj ; avec lui c'est toute une famille que nous découvrons, ses voisins, ses amis. C'est un petit peuple, celui d'un village non loin de Louxor, à 700 km au sud du Caire. Anna Roussillon a rencontré Farraj en 2009 au détour d'un champ, ils sont devenus amis. Elle nous convie à cette amitié qu'elle met en scène avec un immense talent. En 2011 quand la révolution éclate en Egypte, elle décide de filmer loin de la place Tahrir, chez Farraj et les siens. Spectateurs de la chute du régime de Moubarak qu'ils suivent sur un vieux téléviseur, ces villageois sont aussi de vrais révolutionnaires. Anna Roussillon partage avec eux l'enthousiasme de ce vent de liberté, les espoirs de changement, et les doutes... Loin de la capitale rien ne semble vraiment bouger. Mis en scène à hauteur d'hommes, le film se construit comme un huis clos à ciel ouvert, dans un village entouré de champs, isolé du tourment qui agite le Caire. Farraj et les siens y expérimentent la démocratie. À leurs côtés, avec lucidité, humour et générosité, la cinéaste nous offre une belle leçon de politique et d'humanité.



CELUI QUI MONTRE

SACHA MARJANOVIC,
COORDINATEUR DU PÔLE
IMAGE DE FRANCHE-COMTÉ

De la révolution égyptienne au cinéma, nous avons jusqu'alors plutôt des images de la place Tahrir, filmées dans l'urgence des événements. Anna Roussillon a choisi d'éloigner sa caméra de l'agitation cairote pour filmer des villageois. La révolution est vécue à travers la lucarne d'un téléviseur défraîchi, le quotidien des champs et du labeur contraste avec l'euphorie et les grands espoirs nés de ces rassemblements. Ce film parle de la politique et de la façon dont elle travaille les esprits. Et nous assistons, fascinés, à la renaissance progressive d'une conscience citoyenne...



acid

ASSOCIATION DU CINEMA INDEPENDANT POUR SA DIFFUSION

L'Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion a été créée en 1992 par des cinéastes afin de promouvoir les films d'autres cinéastes, français ou étrangers et de soutenir la diffusion en salles des films indépendants. Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages, fictions et documentaires, dans plus de 300 salles indépendantes et dans les festivals en France et à l'étranger. Parallèlement à la promotion des films auprès des programmeurs de salles, au tirage de copies supplémentaires et à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Près de 350 débats, lectures de scénarios, concerts, dans des salles françaises, des festivals et des lieux partenaires à l'étranger offrent ainsi la possibilité aux spectateurs de rencontrer les cinéastes et les équipes des films soutenus. Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis 22 ans au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur. Depuis sa création, plus de 500 films ont ainsi été promus et accompagnés par les cinéastes de l'ACID.

ACID - 14, Rue Alexandre Parodi - 75010 Paris / Tél : + (33) 1 44 89 99 74
POUR PLUS D'INFOS : www.lacid.org